

# Critiques et autocritiques nécessaires

La Fédération des Travailleurs de la Métallurgie C.G.T. a édité fin août « Le Guide du Métallurgiste » n° 75, consacré totalement à la Paix en Algérie. En même temps que ce numéro donnait une large tâche explicative ou informative sur: « Pourquoi la guerre d'Algérie ouvre-t-elle la voie au fascisme? » Le bluff de l'Algérie Française, de l'« Algérien français à part entière », de la fraternisation, etc..., ce « Guide du Métallurgiste » abordait les problèmes de l'action pour la fin de cette guerre d'Algérie.

Les métallos y apprennent, en vrac, que « nos organisations et nos militants doivent œuvrer avec beaucoup plus d'esprit d'initiative et de vigueur pour entraîner la masse des métallurgistes ». « Redoubler d'explication ». « Suggérer des initiatives pour aboutir à des formes d'action les plus diverses. » « Amplifier la protestation. » « Il est indispensable que les travailleurs algériens occupés dans les usines sentent chaque jour le soutien actif et fraternel des métallurgistes français pour obtenir satisfaction à leurs revendications particulières, pour l'amélioration de leurs conditions d'existence... » et sur l'idée-force du « négocier pour le cessez-le-feu », l'unité peut encore faire des pas en avant, et créer les conditions d'action unie qui feront que la classe ouvrière, joignant ses efforts à tous ceux des couches les plus diverses qui se battent pour la paix en Algérie, imposera une solution, etc...

Il n'y a dans toutes ces citations rien de bien original, du moins quant à la connaissance qu'ont les militants ouvriers des directives (?) générales de la centrale syndicale C.G.T. et du P.C.F. L'intérêt n'est pas là mais dans toutes les considérations qui les entourent, exprimées ici et là dans ce numéro spécial, et qui sont le reflet de l'auto-satisfaction des dirigeants du P. C. F. pour la politique au cours des années passées, depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1954

Ainsi, nous lisons que la C.G.T. a pris position dès le début contre la guerre, et on enchaîne immédiatement sur les nombreuses grèves auxquelles ont participé des dizaines de milliers de métallurgistes en 1956, actions qui se conjugaient avec les manifestations de masses de la population et des jeunes soldats rappelés.

Qui a organisé ces manifestations de rappelés? Qui a assuré la conjugaison — à laquelle il est fait allusion — des actions des soldats et des civils? Certainement pas la C.G.T. ou le P.C.F. en tant que tels, mais beaucoup de ces militants innombrables de la C.G.T. et du P.C.F. à qui on ose néanmoins réclamer « de l'initiative ». On doit même aller plus loin. Qui, au moment où ces actions se déroulaient, osait voter les pouvoirs spéciaux (sur lesquels ledit guide du métallurgiste reste muet) et dénoncer les « provocateurs » de Rouen ou de Grenoble? Avec le recul, et compte tenu des événements actuels, on peut estimer que les trotskystes ont le beau rôle pour critiquer, et il est bien évident que présentement on ne peut rien négliger de toutes les formes d'action possibles à l'échelon local, de l'atelier, etc..., politique qui fut celle de la C.G.T. et du P.C.F. alors que d'autres possibilités existaient.

C'est ce que les dirigeants bien-aimés ou gênés se refusaient à admettre. Mettant à profit le recul très net de l'activité ouvrière, ils la justifient au contraire et polémique contre eux: « ...Nombreux sont ceux qui pensent que la guerre d'Algérie étant étroitement liée à l'ensemble de la politique gouvernementale, il faut régler le tout et pour cela en mettre un coup, tous ensemble. Cette optique ne tient pas compte de la réalité objective. De plus elle amène à attendre ce grand coup qui ne peut venir seul et en tout cas pas d'une façon spontanée. Elle conduit à négliger toutes les formes d'actions (protestations, pétitions, délégations) qui peuvent... etc... »

Toute politique, tactique ou stratégie, n'est évidemment valable qu'en fonction d'une situation objective donnée, et nous maintenons que combattre le « tous ensemble » en 1956, sur la

base des actions sus-mentionnées par la C.G.T., c'était aller contre la possibilité d'élargir la lutte pour la paix en Algérie.

Sur un autre plan, en page 10 du Guide du Métallurgiste, il est indiqué, après énumération d'insuffisances: « Il apparaît, en effet, que le problème de l'unité d'action est vu par certains avec une conception erronée. C'est ainsi que l'on n'ose pas toujours parler de l'Algérie parce que la réunion est organisée dans l'unité par exemple pour les salaires. Cela dénote pour le moins une sous-estimation de possibilités réelles d'unité d'action pour la fin de la guerre d'Algérie. »

Ce reproche est souvent juste et fondé. Mais il faut avouer qu'il a de quoi étonner, quand on voit tous les petits bureaucrates qui se produisent sans compter depuis le 13 mai pour tout subordonner à la défense de la République dans et au dehors des Comités constitués un peu partout, y compris dans le P.C.F., où est entreprise la nouvelle « chasse aux sorcières » avant-gardistes, et gauchistes, ce « tout subordonner », signifiant pratiquement la lutte pour mettre en sourdine la paix en Algérie. Rappelons-nous le

28 mai, entre autre, où l'on voyait des militants communistes et d'autres se faire rappeler à l'ordre parce qu'ils criaient avec les jeunes le mot d'ordre de Paix en Algérie.

Le gaullisme qui fait ses ravages présentement, place les militants ouvriers, décidés malgré tout à préparer la revanche, dans une situation difficile. Au moment où éclatent les mythes du rassemblement des « républicains », « catholiques », « socialistes », « démocrates », etc..., la présence de centaines de milliers d'ouvriers algériens constitue un facteur de riches promesses pour l'avenir de notre lutte. Leur apporter notre soutien, développer les actions de solidarité comme celles que nous avons rapportées dans ces colonnes (grève d'un atelier à la S.A.V.I.E.M. pour la réintégration d'un ouvrier algérien, l'action il y a quelques mois, des ouvriers des Forges et Fonderies pour empêcher l'arrestation d'un ouvrier algérien) ou d'autres, fréquentes parmi les ouvriers du bâtiment, préparent le front uni des opprimés d'Algérie et des Travailleurs français contre le colonialisme et le spectre hideux du fascisme en France même.

DUPARC.

## La lutte contre les nervis de chez Simca

« Un commando de 200 militants d'extrême gauche attaque les ouvriers des usines Simca à Nanterre. » Ainsi titraient « France-Soir » et « Paris-Press » le mardi 23 septembre.

Des militants communistes, cégétistes, ceux-là qui par leur dévouement, obtiennent régulièrement la confiance de leurs camarades de travail, frappant des travailleurs!!! C'est insensé!

Mais Simca, ça dit quelque chose. Sa réputation est faite. Elle a dépassé celle de Citroën. Simca, c'est à l'échelle d'une entreprise, ce que serait la France dans quelque temps si la classe ouvrière n'y prend garde. Simca, c'est d'abord une police qui va se renseigner sur place auprès des voisins, des concierges et commerçants sur l'activité et l'attitude politique du candidat à l'embauche.

A Nanterre ou à Poissy, Pigozzi a chargé des hommes de main de faire régner la terreur dans l'usine. Paras d'Indochine, de Corée ou d'Algérie, repris de justice, forment un groupe de choc qui passe le plus clair de son temps à mener une vie d'enfer aux militants, les matraquant, les provoquant, les couvrant de suie et de poudre de toutes couleurs, leur déchirant leurs vêtements.

Le secrétaire des métaux de Poissy rapportait à ce sujet, au dernier Congrès de la C.G.T. que, sur douze militants présentés aux élections du personnel en 1956, par la C.G.T., il n'en restait que trois en fonction à la fin de l'année, les autres ayant été licenciés à la suite de provocations ou ayant démissionné de leur mandat devant les coups reçus journellement. Au nombre de ces provocations, citons celle qui consiste à introduire un foret d'un millimètre dans la doublure du blouson d'un syndiqué, pour que ce dernier, passant à la fouille juste ce jour-là soit licencié pour vol. Les nervis ne se contentent d'ailleurs plus d'opérer à l'intérieur de l'usine sous la protection de la direction, mais étendent leur activité aux entreprises voisines. Ainsi, c'est avec des ampoules remplies d'ammoniaque et de bleu de méthylène qu'ils attaquent les distributeurs de tracts devant chez Glaenger. A cette action, Pigozzi combine un système de primes relativement élevées qui tient les travailleurs dans le cadre d'une discipline très stricte. Après des années d'un tel régime, le bilan est éloquent: sur 3.500 salariés chez Simca à Poissy, il n'y avait plus que 12 syndiqués à la C.G.T. en juin 1957. Ça n'a pas remonté depuis puisque, pour distribuer un tract, il est nécessaire d'amener des ouvriers d'autres entreprises. Cela s'avère parfois même insuffisant, comme il y a quelques semai-

nes où les nervis manquèrent d'écraser un camarade contre un mur.

Voilà ce qui a causé l'action déclenchée à Nanterre. Car, évidemment, il n'y a pas eu agression des travailleurs par des militants d'extrême-gauche, mais une riposte portée contre les fascistes du Syndicat Indépendant s'attaquant aux diffuseurs du parti communiste.

Et cette riposte est un exemple de la façon dont il convient de se battre lorsque les fascistes relèvent la tête. Devant la menace des commandos de nervis, les ouvriers ne peuvent compter sur la légalité républicaine de De Gaulle pour les défendre; au contraire la collusion de la police avec ces groupes a été amplement démontrée. Pour défendre leurs syndicats, leurs partis, eux-mêmes, les travailleurs ne doivent compter que sur eux. Un communiqué de la C.G.T. les y invite. Même si celle-ci n'a pas toujours eu l'attitude qui s'imposait à ce sujet, il n'est jamais trop tard pour adopter les moyens nécessaires pour une défense efficace.

Les groupes fascistes dans les usines, qu'ils se regroupent autour des Syndicats Indépendants, des officines comme « Paix et Liberté » ou « Jeune Nation » constituent les embryons du mouvement fasciste de masse qui va tendre à se développer avec le gaullisme. C'est donc une tâche essentielle pour les militants révolutionnaires d'œuvrer à leur destruction. On y parviendra si aux groupes de choc gaullistes la classe ouvrière sait opposer ses Groupes d'auto-défense.

Les Comités de la Défense de la République peuvent jouer un rôle important dans cette action, qu'ils dénoncent l'organisation des bandes armées du fascisme, et qu'inlassablement ils appellent la classe ouvrière à les défaire elle-même en s'organisant militairement.

La défaite infligée aux nervis de chez Simca, par « des militants d'extrême-gauche, casqués et bottés » a fortifié la volonté des militants des autres entreprises à s'opposer aux fascistes.

La bourgeoisie l'a bien compris puisque le lendemain elle dépêchait sur les lieux plusieurs centaines de policiers destinés à intimider les travailleurs qui devaient participer à un meeting de protestation contre les tirs de revolvers des nervis. Les organisateurs ne trouvant d'autre réponse à y opposer que la dispersion, bientôt baptisée « victoire sur la provocation ». La voie à suivre n'est pas là. Un recul est parfois nécessaire, mais il faut l'appeler par son nom et montrer de quelle façon on le surmontera si l'on veut garder nos forces intactes et vaincre.